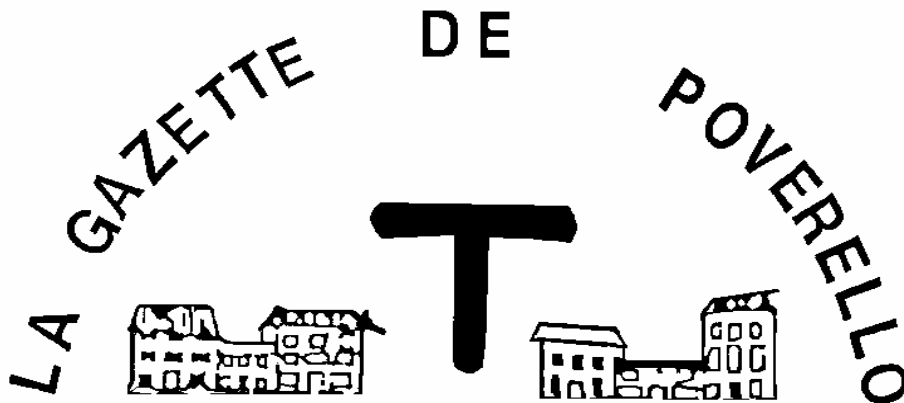


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 4/2011 (oct-nov-déc)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp. : J.Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte : BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

CHERS AMIS DU POVERELLO,

L'année touche à sa fin. Il s'est passé bien des choses dans le monde et aussi au Poverello. Le temps ne s'arrête pas.

A côté des activités et rencontres qui font le quotidien de nos maisons, il y a eu quelques moments de rencontre, plus spéciaux, plus importants.

Grâce à la représentation théâtrale de Jo Decaluwé à Ostende, nous avons redécouvert le Père Damien, d'une façon nouvelle, plus vivante.

Le pèlerinage à Banneux, l'excursion au Parc Baudouin à Bruges, la cinquième édition de la visite au Casino de Blankenberge, avec un excellent dîner, une promenade sur la digue suivie de musique et danse. Tout cela a pu se réaliser grâce à toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur petite pierre. Merci.

Le 8 décembre, c'était les 25 ans du Poverello brugeois. Plus d'info dans la prochaine gazette.

Cette année, il y a eu aussi plusieurs journées d'échange entre bénévoles.

A Bruxelles, en français, avec Robert Henckes, sur le thème « réponses de vie à des questions sur la mort ».

A Gand, en néerlandais, avec Etienne Herrebaut, au sujet de la spiritualité de Mère Teresa.

Puis, la messe anniversaire de Jean Vermeire dans les Ardennes.

A Louvain, l'abbé Schmidt a parlé du « Notre Père au cœur du Sermon sur la Montagne ».

Les journées de recollection à Beauraing furent aussi des moments intenses.

Ces expériences de rencontre, de partage, de formation, de ressourcement, de prière, nous ont soutenus, encouragés, raffermis.

Et maintenant, la fête de Noël approche. De quels ingrédients avons-nous besoin pour réussir la fête ? Magasins et restaurants regorgent d'idées, de suggestions.

Mais, pour un vrai Noël, il faut surtout de la vraie fraternité. A force de se préoccuper de choses pratiques, nous pourrions perdre de vue l'essentiel. Au Poverello, nous savons, grosso modo, à quoi nous en tenir. D'une année à l'autre, il n'y a pas grande différence. Nous restons fidèles à la bonne tradition : les souhaits réciproques de « Joyeux

Noël » (rien que cela, c'est déjà la fête), la décoration des tables, l'Eucharistie et le beau récit de la Nativité, les chants repris en chœur, enfin le repas et les animations.

Nous attendons beaucoup de monde. Qui voudrait rater ces instants magiques ?

Mais nous penserons aussi, et tout particulièrement, à ceux pour qui Noël est dur à vivre : les malades, les isolés, les prisonniers, les réfugiés ... Entre autre dans l'eucharistie nous prierons pour eux. Est-ce que cette pensée aux personnes en difficultés pourrait diminuer l'ambiance festive ? N'avons-nous, nous même, pas de problèmes ? Est-ce qu'on doit oublier la réalité de la vie et de notre propre vie pour pouvoir bien fêter ? Ou contrairement cette réalité donnera plus d'authenticité à l'assemblée.

« Nous ne savons pas aider tout le monde, nous ne pouvons pas inviter tout le monde » est parfois une excuse pour ne rien faire. Au Poverello aussi on est bien obligé de tenir compte avec les limites de nos forces. On voudrait bien faire beaucoup plus. Ses limites nous montrent nos propres pauvretés et peuvent nous tourner vers le Seigneur. N'est ce pas mieux de se poser la question qu'est ce que je peux faire pour la personne que je rencontre ? Ou comme Mère Teresa l'a dit : « Si vous ne pouvez pas nourrir cent personnes, nourrissez-en au moins une ».

En venant au monde dans une étable, parce qu'il n'y avait pas de place à l'auberge, Jésus était dès sa naissance du côté des petits et des exclus. Les premiers qui sont venus le voir étaient des bergers.

En naissant dans l'étable il n'a rien fait pour les bergers mais il y était bien présent. Il partageait déjà sa vie avec ceux qui n'étaient pas fort appréciés. Sa présence impuissante a fortement touché les bergers. C'est ce que nous vivons parfois aussi au Poverello.

Combien de personnes se sentent oubliées et inutiles ? Combien ont soif d'amitié, d'un mot d'attention, d'une oreille qui écoute ? N'est ce pas un des plus grands besoins dans notre société. Chacun de nous peut y faire quelque chose. Il ne faut pas de diplôme, il ne faut pas d'ordinateur, il ne faut même pas d'argent, il faut juste un peu de temps et un cœur !

De tout cœur, un joyeux Noël à vous tous et à tout ceux qui vous entourent !

Johan

NOS MALADES.

Il arrive, dans toutes les divisions du Poverello, qu'un(e) bénévole qui, durant de nombreuses années, a collaboré avec nous, vienne nous signaler qu'il (elle) ne peut plus venir, la plupart du temps pour des raisons de santé. Nous constatons que, au début, le contact est gardé, mais que, hélas ! ensuite, après quelque temps, nous perdons ces personnes de vue. Nous savons que, de leur côté, pourtant, ces ancien(nes) bénévoles restent, à distance, en communion avec le Poverello. Comment pouvons-nous, de notre côté, être un appui pour ceux et celles qui doivent supporter de difficiles périodes de maladie et leur faire savoir que nous aussi, au Poverello, nous prenons part à distance à leurs difficultés ? Pouvons-nous réunir de l'une ou l'autre manière ces collaborateurs qui ont consacré au Poverello une part de leur vie et qui y restent ultérieurement attachés dans leur cœur ? Une collaboratrice, fort malade, témoignait, les larmes aux yeux, que « ce qu'elle trouvait le plus dur, était de ne plus pouvoir venir au Poverello ».

A tous les collaborateurs et sympathisants qui passent par une période difficile et qui, à cause de cela, sont empêchés, parfois temporairement, de revenir chez nous, nous disons : « Nous ne vous oublions pas ! » Nous vous sommes reconnaissants de tout ce que vous avez accompli, de tout ce que nous avons pu construire grâce à vous. Nous souhaitons pour vous beaucoup de force durant vos épreuves. Nous vous portons dans notre prière. Autant que possible, dites aussi une petite prière pour la grande famille du Poverello à laquelle vous appartenez toujours ! Ensemble, avec beaucoup d'autres vous formez un grand cercle de personnes qui portent le Poverello plus loin. A ce sujet, Jan Vermeire écrivait dans son journal de décembre 1995 : « Mais il y a aussi les autres piliers du Poverello : tous ceux qui pour diverses raisons ne peuvent venir, faute de temps ou à cause d'autres lourdes responsabilités, et surtout les malades, les handicapés, les personnes âgées qui pensent à nous, qui prient pour nous... Et il y en a des milliers ! » Merci !

JOURNÉE DE RETRAITE SUR LE NOTRE PÈRE AU POVERELLO DE LOUVAIN.

Samedi 19 novembre : Louvain est encore endormi lorsque nous nous retrouvons dans la « St. Maartensstraatje ». Nous, c.à.d. les bénévoles de tous les Poverello. Après de chaleureuses embrassades, du café chaud et des gâteaux, le prof. P. Schmidt prend la parole. Dans un discours de confrontation entrecoupé d'humour, avec des mouvements de mains et un sourire permanent, il nous

apprend, à partir du texte de Matthieu (chap. 4 –7) ce que signifie prier Notre Père, que Son règne arrive, que Sa volonté soit faite et que Son nom soit sanctifié.

Souvent la Ste Ecriture, l'évangile nous est présenté en fragments détachés, les courtes lectures du jour, les psaumes, des récits déguisés. C'est ainsi que nous échappe parfois le vrai sens des textes, l'unité dans le tout. Aussi est-il important de comprendre la prière que Jésus nous a apprise comme étant le noyau, le "noyau" du sermon sur la montagne, qui l'entoure et en constitue la véritable pulpe nourrissante. Il est également bon de savoir que Matthieu, issu de l'école des pharisiens, écrit pour les chrétiens de tradition juive : ils ne voulaient pas de nouvelle religion, mais ils voient la Nouvelle Alliance comme l'accomplissement de l'Ancienne Alliance. Le Christ est l'accomplissement de la loi et des prophètes. C'est ainsi que Matthieu a résumé l'enseignement de Jésus dans des déclarations issues de son discours le plus important : dans le sermon sur la montagne nous recevons le 'programme' de Jésus pour arriver au Royaume de Dieu.

Début de la prédication :

Partant de la prophétie d'Isaïe (Mt. 4, 15-16) « Le peuple qui se tenait dans les ténèbres a vu une grande lumière ... », Jésus commence sa prédication avec les mots suivants : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est proche. »

Qu'entend-il par là ? CHANGEZ votre PENSEE, regardez avec d'autres yeux, de cela naîtra une nouvelle action. « Le royaume des cieux est proche », annonce de la percée du royaume. Il ne s'agit pas d'une région déterminée et délimitée mais cela désigne le royaume dont Dieu peut être le Seigneur, où Dieu peut régner (dans les cœurs des hommes). Ce royaume est proche, MAINTENANT QUE JE suis parmi vous. Quand le Christ est parmi nous, le royaume est parmi nous ici et maintenant.

Lorsque, par notre conversion, nous laissons Dieu être vraiment le maître de notre pensée et de notre agir – pour ainsi dire nous laisser animer par Lui – alors il peut réellement régner sur nous et non les autres idoles que nous servons avec tant de plaisir (notre cupidité, notre pouvoir, nos désirs, notre orgueil etc.... et notre plus grand dieu, l'ego).

Vous ne pouvez servir 2 maîtres. Jésus va conduire notre action et notre pensée de la lettre de la loi vers l'intention du cœur de la loi. La justice de l'Ancien Testament était de tendre vers la sainteté dans une vie de foi conséquente via l'attitude juste envers notre prochain. (Amos 8, 4 – 7). Voir aussi le récit du jeune homme riche, qui respecte toutes les règles, mais qui échoue dans l'ultime question de l'amour quand il s'agit de capituler en distribuant ses immenses richesses aux pauvres et en suivant Jésus et donc en prenant distance par rapport à ses possessions et aussi à une partie de lui-même.

Jésus lui-même connaissait trop bien la tradition pharisaïque et les pharisiens, c'est pourquoi les tensions dans les discussions sur la lettre et l'esprit de la loi sont compréhensibles.

Les Béatitudes:

Quelles sont les valeurs en cours dans ce royaume, quelle est la volonté du Père, qui est amour? Jésus les résume dans les béatitudes : Heureux les pauvres en esprit, les affligés, les doux, les miséricordieux, les cœurs purs, les pacificateurs, ceux qui ont faim et soif de justice et sont persécutés pour cela, ceux qui sont insultés et persécutés à cause de Lui : ils sont le sel de la terre, la lumière du monde, une ville sur la montagne... C'est ainsi que nous devons paraître aux yeux des hommes, pour qu'ils voient nos bonnes actions et les rapporte à notre Père dans les cieux.

Les valeurs du monde (œil pour œil, pouvoir, rancœur, dureté, poursuite du bonheur au détriment des autres, rationalisme arrogant et dénigrant, avidité débridée en tout), Jésus les renverse complètement et nous trace un sentier d'humilité, de douceur, d'esprit pacifique et de miséricorde, mais aussi de souffrance et de persécution nous conduisant vers le cœur de Son Père, de Notre Père, le sentier vers son royaume, sur lequel Lui-même nous a précédé.

Ne pensez pas que Je sois venu abroger la loi et les prophètes, au contraire Je suis venu pour les accomplir:

Dans ce discours, Jésus va commenter la loi à la lumière des Béatitudes susmentionnées : Il va les radicaliser, ou plutôt les approfondir et les purger à la lumière de l'Amour :

Il a été dit: « Tu ne commettras pas de meurtre. » Mais Moi, Je vous dis même de ne pas insulter ou haïr votre frère; n'abandonnez pas votre femme afin de ne pas devenir complice d'adultère; ne prêtez pas de faux serments, ne jurez pas, soyez justes les uns envers les autres, comme mon Père; ne résistez pas à celui qui veut vous faire du mal, le désir de représailles doit être rejeté , n'aimez pas seulement votre prochain, mais aussi votre ennemi et priez pour celui qui vous persécute.

De quelle manière devez-vous vivre la justice et prier mon Père ?

Ne faites pas d'œuvres de justice, ne faites pas l'aumône pour être loués ; priez dans le silence de votre chambre. Jeûnez sans attirer l'attention et prenez soin de vos cheveux. Votre Père vous voit dans le secret et vous en récompensera. Amassez-vous des trésors dans le ciel et ne vous inquiétez pas pour des choses matérielles : ayez confiance en Dieu, votre père céleste, Il sait de quoi

vous avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en surcroît.

La prière que Jésus nous apprend est sans ambages, mais droite au cœur du Père. Celui qui la prononce ne le fait pas sans engagement, mais peut uniquement la prier en totale soumission: dire que le nom de Dieu soit sanctifié et que Son règne vienne signifie que nous sommes conscients d'être appelés à sanctifier le nom de Dieu en accomplissant, en tant que ses enfants, Sa volonté. Le Royaume de Dieu est alors l'incarnation de l'amour pleinement vécu pour l'amour du Père.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, cela désigne, selon les pères de l'Eglise, la parole de Dieu (la multiplication des pains doit aussi avoir été celle de Sa parole) . D'après le pape Jean-Paul II, cette demande signifie effectivement l'abandon en toute confiance de tous nos besoins. Cela n'est pas vraiment possible sans que nous-mêmes partagions (expliquer à un bouddhiste souffrant de la faim comme le Notre Père est beau, tandis que tu le laisses mourir de faim dans ton abondance – ou à un sans-abri quand tu lui fermes la porte au nez)

Pardonne-nous nos offenses, nous ne pouvons le demander à Dieu si nous-mêmes ne pouvons pardonner aux autres leurs erreurs à notre égard au nom de Sa miséricorde.

A la lumière de tout cela, la porte étroite par laquelle nous entrons dans le Royaume de Dieu est la sermon intégral sur la montagne, qui nous invite à suivre Jésus, càd. à faire ce qu'Il nous demande, non avec des mots mais avec des actions (Jacq. 2, 14 – Jean 17-18).

Jusqu'ici le développement du prof. Schmidt.

Je ne puis rien vous conseiller de mieux que de lire le sermon sur la montagne (Mt., 4-7) 3 x à haute voix dans le silence de votre chambre comme un beau poème, pour que vous en soyez saisis pour l'éternité.

Cette journée bien remplie, interrompue par une délicieuse soupe aux tomates avec des boulettes, fut clôturée par une célébration eucharistique avec les lectures du jour de la fête du Christ Roi, bien dans la ligne du thème du jour :

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, et recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. J'avais faim, et vous m'avez donné à manger, j'avais soif ... Tout ce que vous avez fait à ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Mais ce roi a aussi vécu la souffrance et la mort pour que tous aient la vie. Je Vous en prie, Christ, mon roi couronné d'épines, prenez possession de mon cœur, donnez-moi votre esprit et vos yeux, pour que je puisse Vous reconnaître dans les plus petits à travers lesquels Vous Vous révélez, et donnez-moi la force d'agir dans ce sens.

Mes chers amis, que tout aille bien pour vous.

Guy

SAMEDI 5 MAI 2011 À BANNEUX.

Notre pèlerinage annuel ... bloquez la date ! On en reparlera dans la prochaine gazette.

1 NOVEMBRE.

La visite aux cimetières fut, une fois encore, l'occasion de raffermir les liens avec ceux que nous avons connus et qui sont passés sur l'autre rive. C'est un peu comme les amoureux qui se sont dit au revoir au port. Celui qui est resté à quai retourne le long de la mer et laisse fuir son regard vers l'horizon. Il sait qu'il n'y a rien à voir, mais quand même ...

Il y a quelque temps, une vieille maman se désolait parce que ses enfants, à qui elle parlait du ciel, lui demandaient « tu crois encore à tout ça ? ». Cela lui avait fait mal. Sa foi était profonde, elle avait essayé de la transmettre à ses fils et filles et voilà qu'ils traitaient tout ça de « fables ». Précisément quand elle avait besoin de soutien, on ébranlait sa foi ... et c'était le fait de ses propres enfants.

Nous chrétiens, quand on nous demande si nous croyons (encore) à une vie après la mort, nous pouvons répondre que nous croyons bien plus que cela. Nous avons foi en Quelqu'un qui est passé à travers la mort, nous croyons que nous ne sommes pas nés par hasard, que nous sommes aimés, que notre Père veut notre bonheur aujourd'hui et demain. Et nous croyons que c'est vrai pour chaque être humain.

NOS DÉFUNTS.

Eddy (62 ans) était chez nous depuis quelques jours à peine quand, non loin de Bruxelles-Midi, il fit une chute mortelle. Lorsque nous avons appris son décès, il était déjà enterré parmi les anonymes. Avec les personnes qui l'on bien connu, nous sommes allés lui dire adieu là où il était enterré ;

Il y a aussi plusieurs bénévoles de Bruxelles qui sont décédés. Des gens qui , durant des années, sont venus nous aider, mais qui, à cause de problèmes de santé ou de grand âge ne pouvaient plus se rendre au Poverello. **Claude** (72 ans) , depuis quelques années, était un collaborateur régulier à la cuisine le vendredi. Il rendait volontiers service. **Pierre** (65 ans) nous aidait un temps à l'accueil de nuit et rendait aussi visite régulièrement aux malades. **Jan** (87 ans) venait d'Anvers le jeudi nous aider au Poverello. Il travaillait surtout à la cuisine et au bar. Il accomplissait son travail de façon très soignée. **Sœur Gemma** (88 ans) était une personne amicale, soigneuse , toujours occupée à une série de petites choses. **Louis** (85 ans) était actif à Banneux dans les années 90 et , plus tard, aussi à Bruxelles, surtout comme chauffeur. Il était connu pour sa gaieté et parfois pour sa façon un peu provocante d'établir des contacts. Il y a 10 ans, il fit un infarctus grave et ne put désormais plus venir au Poverello. Mais quelques collaborateurs restèrent en contact avec lui et ranimaient de vieux souvenirs. **Mia** (83 ans) venait régulièrement aider les week-ends au Poverello à Bruxelles. Il y a environ trois ans, elle dut prendre congé de nous à cause d'une thrombose sérieuse. Elle espérait pouvoir revenir mais son état ne s'améliora plus. Elle aussi prenait des nouvelles de chacun et aimait recevoir des informations sur le Poverello. **Sœur Noémie** (98 ans) a dû également nous laisser, mais de 1980 à 2007, elle venait chaque mardi aider à servir les repas. Elle était très fidèle au poste. Comme elle habitait dans le quartier des Marolles, elle était connue et appréciée par beaucoup de personnes. Sur son souvenir funèbre figurait un petit texte qu'elle avait écrit en 1953 : « Je Vous remercie de m'avoir appelée à cette vie proche, cachée, à cette vie de prière, de silence et de dévouement. Faites –m'en découvrir la profondeur, la richesse et la beauté et aidez-moi à la vivre. »

Merci pour tout ce que vous avez fait et partagé pour et avec nous. Nous essayons de faire progresser votre travail, chaque jour à nouveau. Nous espérons nous revoir un jour avec beaucoup d'autres , comblés d'une paix et d'une joie profondes.

NOUVELLES DU POVERELLO.

La gazette est envoyée gratuitement à tout qui souhaite être tenu au courant de la vie de notre mouvement. Ce n'est pas une « revue à sensation », elle ne contient guère de « scoops ». Pourtant, certaines réactions nous font penser qu'elle joue son rôle.

Tous les trois mois, 35.000 exemplaires partent aux quatre coins du pays. Souhaitez-vous la recevoir ou la faire parvenir à une de vos connaissances ? Préférez-vous, au contraire, ne plus la recevoir ? Y a-t-il une erreur dans votre adresse ? La recevez-vous deux fois ? Avez-vous déménagé ?

Envoyez-nous un message : par le biais du site internet : www.poverello.be ou par mail gazette@poverello.be ou par téléphone au 0490/111727

NOEL ET NOUVEL AN AU POVERELLO.



L'année se termine.
Que ce soit, pour nous, l'occasion de remercier tous ceux qui, au cours de cette année, ont contribué à faire vivre notre grande famille : un coup de main, un soutien, un don, un encouragement, une prière.
A toutes et tous, et à ceux qui leur sont chers, nous disons

« heureuse fête de Noël et une année 2012 pleine de vie ! »